

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre X. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367

** ** ** **
 L E T T R E X.

Suite.

En bien, ma chère, tante Nell & moi nous
 avons fait la paix. Je me suis laissé apai-
 ser par ses excuses, & ses promesses de ne plus
 se mêler entre mari & femme. Comme je l'ai
 dit à cette pauvre ame abandonnée, vous autres
 filles, quoique vous ayez vécu *longtems* dans le
 monde, vous ne pouvez comprendre quelles é-
 tranges créatures sont les maris; & combien de
 sujets (dont une pauvre femme ne peut pas
 parler à ses parens) elle peut avoir de témoi-
 gner son mécontentement à son mari, afin de le
 tenir dans un état un peu décent... En vérité,
 Mademoiselle... Je m'arrêtai là... Cela excita
 sa pruderie, & elle suppléa le reste, & peut-
 être beaucoup plus que le reste. Elle baissa les
 yeux, pour montrer qu'elle sentoit bien ce que
 je voulois dire: elle essaya de rougir, & je crois
 véritablement que si elle avoit été jeune, elle
 y auroit réussi. "Véritablement, ma nièce, je
 crois que vous avez raison. Ces hommes sont
 d'odieuses créatures!"... Elle frissonna en
 même tems, comme si elle eût dit: Que le ciel
 me préserve d'eux!... prière qui ne peut man-
 quer d'être exaucée, venant d'une si bonne
 créature.

Mais pour Lord G. il n'y a point de pardon
 pour lui. Se plaindre de sa femme à la tante!

Un

Un homme marié soumettre des tracasseries de mariage (les plus honnêtes gens en ont) au jugement des autres; & d'une vieille fille encore! & l'autoriser à s'ériger en juge des petites fantaisies de sa femme, pour se rendre nécessaire auprès de lui; & tâcher par là de faire regarder sa femme comme un zéro! Cela n'est pas supportable. Il a déjà pris auparavant Lord & Lady L. pour juges contre moi. Même Emilie, cet enfant, a pris place dans ce tribunal; & avec ses jolies petites manières, en me conjurant d'être bonne, a supposé que j'étois méchante. Et c'est à quelqu'un d'eux (qui sait si ce n'est pas à ce compteur de fariboles lui-même, quoiqu'il le nie?) que je dois ce coup de bec de mon frère, sur lequel vous me faites de si sages reproches. Ainsi voilà ma réputation de femme obéissante perdue dans l'esprit de tous ceux dont il vaut la peine de ménager la bonne opinion: n'en est-ce pas assez pour rendre quelqu'un indifférent?

* *

O ciel, ma chère! Cet étourdi a commis une faute encore plus grande, s'il est possible. Il me regarde comme rien. Le Comte & lui ont été depuis longtems mal à leur aise, de ce que nous vivons aux dépens de mon frère, à qui il n'y a pas moyen de le rendre; & ayant trouvé une maison dans le quarré de Grosvenor, il l'a louée sans me consulter. Il faut que j'avoué que dans mon cœur, je ne puis desaprouver ni le motif, ni la maison, selon qu'on me l'a décrite. Mais faire cela de son chef, c'est un acte

info.

insolent de prééminence. Ne le trouvez-vous pas ainsi en votre conscience? N'est-ce pas me traiter comme un meuble qu'on peut transporter comme on veut.

Il vint à moi... J'espère, Madame, dit-il d'un ton de reproche, que j'ai fait à présent quelque chose qui vous plaira. Cet air roide, & ce mot satyrique à *présent*, devoient-ils rester impunis? ... As-tu trouvé quelque autre vieille fille à ériger en juge de la conduite de ta femme? Mais qu'as-tu donc fait?

Je tombai de mon haut quand il me le dit.

Et qui doit être la femme de charge? Cela s'est-il fait dans l'espérance que je te suivrois? Ou prétends-tu exclure de ton habitation la pauvre femme qui s'est présentée avec toi à l'église il y a quelques semaines?

Dans ce moment entra Lady L. Je lui demandai ce qu'elle pensoit de cette démarche.

Si elle avoit pris son parti, je n'aurois jamais écouté un mot de ce qu'elle auroit dit entre nous. Mais elle avoua qu'il lui sembloit que j'aurois dû être consultée. Il commença alors à voir qu'il avoit tort. J'informai ma sœur de sa précédente faute, qui n'étoit pas encore expiée... Oh pour cela, elle ne savoit que dire, sinon qu'il convenoit à mon caractère & à mon bon sens, de me conduire de manière que Lord G. n'eût point raison de se plaindre de moi à personne. C'est une dure chose, Harriet, d'être ainsi blâmée par sa propre sœur!

* * *

Lady L. à l'insu de Lord G. m'engagea à aller

ler voir la maison avec elle. C'est une belle maison. Je n'ai d'autre objection que celle que j'ai dite ... Mais, je vous le demande encore; le mépris qu'il m'a témoigné en la prenant sans me consulter, n'est-il pas une chose inexcusable? ... Je suis persuadée que vous le trouverez ainsi. Mais je vous dirai ce que je pense à faire ... Je lui ferai rompre le contrat; & quand cela sera fait, j'irai à son insu louer la même maison moi-même. Ce fera lui rendre sa politesse. Son excuse est qu'il étoit sûr que je serois contente de la maison & des conditions. S'il étoit sûr de mon approbation, & qu'il l'ait choisie lui-même, c'est bien le diantre si je ne puis pas être sûre de la sienne ... Lui déplairait-elle, parce qu'elle m'auroit plu? ... Dites cela, si vous l'osez, Harriet; & trouvez moi blâmable.

* * *

O ma chère! Que ferai-je avec cet emporté. Je ne pouvois, vous comprenez, lui pardonner les deux fautes qu'il n'a pas encore expiées, & sans qu'il montrât quelque contrition. Et croyez-vous qu'il en ait montré aucune? ... Non, pas la moindre! ... J'avois dit quelque chose qui l'avoit fait monter sur ses ergots; quelque chose qui frisoit l'impertinent ... N'importe quoi ... Il se cabra. Moi, avec ma douceur ordinaire, je le rabrouai tranquillement; & j'allai à mon clavecin. Que croyez-vous? Comment pourrai-je le dire? Cependant je puis le dire à vous ... Eh bien donc, il tira son chapeau de dessous le bras, (il étoit prêt à sortir) & en silence brisa, démolit mon pauvre clavecin.

Je

Je suis surpris; mais me remettant sur le champ: Vous êtes un misérable emporté, Lord G., lui dis-je, tout-à-fait tranquillement. Comment pouvez-vous ainsi? ... Supposez, dis-je en prenant le malheureux chapeau, que je le jettasse dans le feu? Mais je le lui rendis en faisant une belle révérence. C'étoit favoir se commander, cela! Je pensai dans ce moment à la jambe rompue d'Epictete. N'étois-je pas tout aussi philosophe?

Il est parti. Le dîner est prêt, & point de Lord G. Tante Nell est sur les épines; mais elle se rapelle son dernier delict; ainsi elle est obligée au silence. Je la tiens sous ma férule.

* *

L'homme est venu quand nous avions dîné. Je suis allée à lui comme s'il n'y eût rien eu entre nous. Vous avez l'air fâché, Milord ... C'étoit un grand emportement; j'en ai été fâchée d'abord. Mais vous voyez combien vite j'ai repris ma modération. Je voudrois que vous apprissiez la patience de moi. Mais allons, je vous pardonne; je ne serai pas fâchée contre vous, pour un malheur qu'un peu d'argent peut réparer. Je vois que vous en êtes fâché.

Oui je suis fâché, Madame, au fonds du cœur! Mais ce n'est pas ...

Une chose où il y ait du remède ... Cela est vrai, Milord, & je vous pardonne.

Mais que je sois maudit, si je vous pardonne, Madame ...

O fi,



G. Eichler del. Nagel sculp.

Bernigeroth sc. Lips. 1759

C
qu
les
cl
ed
po
di
di
te
ta
te
fe
è
p
je
d
u
g
F



O fi, cela est méchamment dit: mais je fais que vous le ferez quand je vous le demanderai.

Tante Nell étoit assise auprès de la fenêtre, les yeux à moitié fermés, & la bouche aussi close que si ses lèvres eussent été colées.

Mademoiselle, lui dit-il, je partirai demain pour Windfor.

Windfor, Milord? lui dis-je ... Il ne répondit rien.

Demandez au bon Lord G., Mademoiselle, dis-je d'une voix humble & douce, combien de tems il compte de rester à Windfor?

Combien de tems, Milord? dit en marmottant tante Nell ...

De Windfor j'irai à Oxford.

Demandez lui, Mademoiselle, combien de tems il restera absent?

Combien de tems, Milord, serez-vous absent de nous?

Quand je trouverai que je puis revenir, sans être le jouët de ma femme ... Je pourrai, ... peut-être ... Il s'arrêta là, & prit un air majestueux.

Dites à Milord qu'il est trop sérieux, Mademoiselle. Dites lui qu'on trouveroit à peine un autre homme qui ne vît que je badine, & qui ne voulût badiner à son tour.

Vous entendez ce que dit ma nièce, Milord. Je ne m'embarasse point de ce qu'elle dit.

Demandez lui, Mademoiselle, qui sera de la partie.

Qui sera de votre partie, Milord?

Personne, dit-il, faisant un demi tour, afin qu'il parût répondre, non à moi, mais à elle.

De.

Demandez lui, Mademoiselle, si ce sont des affaires, ou son plaisir, qui l'engagent à faire ce voyage tout seul.

Elle lui fit la question des yeux.

Ni l'un ni l'autre, Mademoiselle. J'ai laissé mon plaisir, il y a quelques semaines à l'Eglise de S. Georges. Je ne l'ai pas retrouvé depuis.

Voilà un homme bien oublieux! Et aussi ingrat qu'oublieux! Je m'avançai vers lui, & le regardai en face, si gracieusement, & avec un si doux sourire!

Il me tourna le dos, & se tourna vers tante Nell.

Demandez à Milord, s'il fait ce voyage pour me faire plaisir?

Faites lui vos questions vous-même, manière.

Milord ne veut pas me répondre.

Il se carroit, & se mordoit les lèvres de dépit.

Voyons, j'essaierai encore une fois, si vous trouvez que je vaux la peine qu'on me réponde... Je pense, Milord, que si vous êtes absent un ou deux mois, je pourrois faire une petite course dans le Comté de Northampton. Emilie viendra avec moi. La petite est fort impatiente de voir Miss Byron; & Miss Byron sera charmée de nous voir toutes deux. Cette visite lui fera du bien.

Il conclut de là que je ne souhaitois pas que son absence fût courte. Il ferra les lèvres, se dressa, & s'enfla, mais il ne répondit pas.

Voyez, Mademoiselle, Milord boude; il ne veut pas me répondre, il faut que je recoure à vous pour lui faire mes questions. Je crois qu'il est de mon devoir de demander sa permission. Milord peut aller où il lui plait sans ma permission...

son... cela est bien juste. Il est l'homme. Il y a eu un tems où je pouvois faire comme cela; Hélas! Mais j'ai promis l'obéissance & la soumission. Je ne veux pas violer ma promesse. Demandez lui s'il consent que j'aïlle voir Miss Byron pour un ou deux mois? Demandez lui si mon absence ne lui fera point de peine; autrement je ne me soucierois pas d'y aller pour si longtems.

Je serai aussi bien venu, dit-il, chez Miss Byron, *qu'elle*.

Vous auriez peut-être pu dire, *que vous*, Madame, en faisant une révérence... Mais je crois que vous avez raison, Milord. Miss Byron se fera un plaisir de voir tous *mes* amis. Miss Byron est très-bonne.

Plût au ciel!...

Qu'une certaine femme fût la moitié aussi bonne, interrompis-je. Une certaine femme vous entend, Milord; & le souhaiteroit aussi... Je vous prie, Mademoiselle, demandez à Milord, si je puis aller?... *Sa* nouvelle maison s'arrangera en attendant...

Je ne ferai aucune question pour vous... *Sa* nouvelle maison, ma nièce, vous touchez trop souvent la même corde.

Je n'ai pas dessein de l'offenser. Cet article est fini. Milord, sûrement, est le maître de son oiseau; il peut le changer de cage, & le pauvre oiseau n'a rien à faire que de s'y tenir & d'y chanter... quand son instrument sera raccommodé & accordé... Milord n'a qu'un défaut; il est *trop bon* pour son oiseau. Mais s'il vouloit prendre vos avis, Mademoiselle... ionpouy

A

A présent, Harriet, vous pourriez trouver que cela sent un peu trop le reproche. Cependant je vous assure que cela fut dit du ton le plus doux: malgré cela tante Nell s'en alloit en colère. Milord aussi étoit tout vivacité. Je me mis entre elle & la porte; & jettant mes bras autour d'elle, vous ne vous en irez pas, Mademoiselle, lui dis-je en lui fouriant au né de la façon la plus gracieuse, sur mon honneur vous ne vous en irez pas.

Méchante folâtre! m'apella-t-elle, pendant que je la conduisois à sa chaise, fille perverse! & deux ou trois autres noms... assez à propos. Mon caractère n'est pas difficile à connoître, c'est là le beau.

Milord fortit en fureur; alors ma vieille tante me dit qu'elle vouloit un peu décharger son cœur: elle me fit asseoir à côté d'elle, & me parla ainsi:

Nièce, c'est mon opinion, que vous pourriez être, si vous le vouliez, une des plus heureuses femmes qu'il y ait au monde.

Vous ne m'entendez point me plaindre, Mademoiselle.

Eh bien si Lord G. s'est plaint; c'est à moi: & vous devriez être fâchée de l'occasion, & non pas de la plainte.

Je puis être fâchée de l'une & de l'autre, Mademoiselle.

Mais Lord G. est un des meilleurs cœurs qu'il y ait au monde...

Il est assez bien. Les gens emportés ont, dit-on, le cœur bon.

Pourquoi ne voulez-vous pas être heureuse, nièce?

Je

Je veux bien l'être. Je ne suis pas malheureuse à présent.

Il est donc encore plus honteux pour vous, que vous ne veuillez pas rendre Lord G. heureux.

Il est ombrageux; je suis badine. Voilà tout.

Que pensez-vous que droit votre frère?...

Il me blâmeroit comme vous.

Chère créature, foyez bonne. Chère créature, rendez Lord G. heureux.

Je suis comme un bâtisseur, Mademoiselle. Je creuse les fondemens. Il y a beaucoup de décombres à écarter; un peu de mauvais terroir; je veux seulement ôter cela, & creuser plus profond, pour faire mes fondemens plus surs.

Prenez garde, prenez garde, ma nièce. Vous pouvez creuser trop profond. Il peut y avoir des sources; vous pouvez les ouvrir & n'être plus en état de les boucher, jusqu'à ce quelles aient sappé vos fondemens. Prenez garde, nièce..

Je vous remercie, Mademoiselle, de votre avis. C'est grand dommage que vous n'aiez pas bâti vous-même.

S'il s'étoit présenté un manœuvre comme Lord G. je n'aurois pas refusé de m'associer avec lui, je vous assure.

Fort bien répondu, tante Nell! pensai-je. J'étois charmée d'elle.

Ne croyez-vous pas que Lord G. vous aime tendrement?

Tendrement, je ne puis le dire; mais je crois qu'il m'aime autant que bien des maris aiment leurs femmes.

N'êtes-vous donc pas ingrate?

Tom. V.

D

Non;

Non; je badine seulement avec lui. Je ne le hais pas.

Le haïr! Cela seroit horrible! Mais il croit que vous le méprisez.

C'est une de ces idées bizarres que font parmi les décombres que je voudrois écarter. Il prétend que je le fasse toute seule, quand il pourroit aider lui-même. Mais il me fait tort à présent, s'il pense ainsi. Je ne puis pas dire que j'aie un profond respect pour lui. Il n'auroit pas dû s'allier avec mon frère. Mais si je l'avois méprisé dans le fond du cœur, je me ferois crue une très-méchante créature en allant à l'Eglise avec lui.

Cela est fort bien dit. Je vous aime à présent. Il est vrai que quand on connoit votre frère, cela fait paroître les autres hommes fort petits. Mais puis-je dire à Lord G. que vous l'aimez?

Non, Mademoiselle.

Non! J'en suis fâchée.

Laissez lui faire cette découverte. Mais il doit assez connoître le cœur humain, & ma sincérité, pour conclure de ma conduite avec lui, que si je l'avois haï ou méprisé, je n'aurois jamais été à lui; & il m'auroit été impossible d'être aussi folâtre avec lui, si attachée à la maison, pendant qu'il y est si souvent avec moi. Et-ce que je cherche les occasions de m'éloigner de lui? Après quels plaisirs, quels amusemens publics est-ce que je cours?... Aucun. Lui & tous mes amis ne sont-ils pas surs de me trouver à la maison quand ils veulent me venir voir?

Cela est bien, jusqu'à présent, dit ma tante
Éléonor. Je

Je veux vous ouvrir mon cœur, Mademoiselle. Vous êtes ma tante; vous avez des droits sur ma sincérité. Mais il faut que vous me gardiez le secret.

Continuez, ma chère.

Je connois mon cœur, Mademoiselle. Si je croyois que je ne puis pas m'y fier, (& je souhaite que Lord G. en ait bonne opinion) je ne danserois pas ainsi, comme vous le supposez, sur le bord du précipice.

Bonne créature!... Je vous apellerai bonne créature tout à l'heure. Laissez moi appeler Lord G.

Je me tus. Je ne m'y opposai point. Elle sonna. Elle ordonna au domestique de dire à Lord G. qu'on le prioit de venir. Lord G. étoit sorti. Elle en fut fâchée; je n'en étois pas bien aise.

Je vous dirai quelque chose, ma chère, me dit-elle. J'ai entrevu par ce qu'a dit quelqu'un de vos amis, que vous auriez mieux aimé Mr. Beauchamp...

Pas un mot de plus sur une pareille idée, Mademoiselle. Je me haïrois moi-même, si j'étois capable de traiter Lord G. avec mépris, ou indifférence, avec quelque idée de préférence pour qui que ce soit au monde, à présent que je suis à lui. J'ai beaucoup d'estime pour M. Beauchamp. Il la mérite. Mais je n'aurai jamais l'ombre d'un souhait d'avoir été à lui. Je n'aurois jamais parlé de la supériorité de mon frère sur Lord G. s'il n'étoit pas mon frère, & s'il pouvoit m'être quelque chose de plus; & si cette supériorité n'étoit pas si frappante, que personne ne peut s'abaisser en lui cedant le pas. Non,

Mademoiselle, je vous l'assure encore une fois, je suis si éloignée de mépriser Milord G. que s'il lui arrivoit quelque malheur, je serois malheureuse moi-même.

Elle m'embrassa. Pourquoi donc...

Je sai ce que vous allez dire, Mademoiselle. La conséquence est juste. Je crains d'avoir aussi bonne opinion de mon jugement que de celui de Lord G. J'aime à jouer, à badiner, à le réveiller. Je ne hais pas même sa pétulance. Vous voyez que je suporte tous les traits, toute la mauvaise humeur, qu'il me rend pour mon impertinence. Je pense que je le dois. Je puis lui pardonner les plaintes qu'il a faites de moi, à vous, à Lord & Lady L. qui m'ont attiré leurs graves censures & les vôtres, & même votre colère; & je montre que je les pardonne, en en faisant l'objet de mes plaisanteries, plutôt que de mon ressentiment. Je sai qu'il avoit bonne intention, en prenant une maison, quoique sans me consulter. Il avoit tort sûrement: cependant je ne me trouve pas mortellement offensée. Sa violence contre mon pauvre clavecin m'a surpris; mais je me suis remise, & s'il m'avoit souffletée au lieu de cela, comme j'en eus peur, j'aurois cru devoir le souffrir, soit que je le pussé ou non, & lui rendre son chapeau avec politesse. Croyez moi, Mademoiselle, je ne suis pas méchante, je suis seulement une bizarre créature. J'ai tâté mon frère une fois; il se fâcha. J'avois peur de lui, effectivement: mais je le tâtai une seconde fois. Alors il apella cela ma constitution, il se moqua de moi, & me battit de mes propres armes. Ainsi je le laissai tranquille. Lord &

& Lady L. ont eu leur tour. Lord G. a peut-être un peu plus que son tour : & pourquoi ? Parce que je ne l'aime pas moins que ceux avec qui je suis moins libre. Allons, Mademoiselle, ayez bonne opinion de moi. Je la mériterai. La contradiction, l'opposition, les médiateurs, les médiatrices ont poussé mon badinage plus loin qu'il n'auroit été sans cela. Mais désormais vos leçons, celles de mon frère, & de Miss Byron auront sur moi le poids qu'elles doivent avoir, soit que je puisse le montrer dans le moment même, ou non. Je crains que mon regne ne soit fort court. Laissez le souffrir un peu avec moi, de tems en tems. Je ne suis pas absolument sans générosité. S'il peut seulement me montrer son amour par son support, je tâcherai de récompenser son support par mon amour.

Elle m'embrassa, & dit qu'elle attribuoit à présent à la gaieté de mon humeur, & non à méchanceté, ma conduite, jusqu'alors inexplicable. Je suis fure, dit-elle, que vous êtes plus la fille de votre Mère, que de votre Père. Laissez moi voir, quand Milord viendra, un échantillon de cette conduite que vous me faites espérer.

J'essaierai, lui dis-je, ce que je pourrai faire.

Nous nous séparâmes : je vins prendre ma plume ; & j'écrivis jusqu'ici.

* *

Milord est venu dans ce moment. Il est allé tout droit au cabinet de mon frère. Il n'a pas fait une question sur mon sujet. Il boude ! je gage. Il avoit accoutumé de me rendre ses devoirs, & de demander ma bénédiction au moment

